Document generated on 07/17/2025 3:51 a.m.

Études internationales

# Schoenbrun, David. *Ainsi va l'Amérique de Roosevelt à Reagan*. Paris, Plon, 1984, 495 p.

Maurice Poncelet

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: https://id.erudit.org/iderudit/701954ar
DOI: https://doi.org/10.7202/701954ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poncelet, M. (1985). Review of [Schoenbrun, David. *Ainsi va l'Amérique de Roosevelt à Reagan*. Paris, Plon, 1984, 495 p.] *Études internationales*, *16*(4), 915–916. https://doi.org/10.7202/701954ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bien que les principales faiblesses de cet ouvrage aient été décrites, il faut en signaler quelques autres moins graves. Il ne s'agit pas tant de ce que l'auteur a dit, mais plutôt de ce qu'il a omis de dire. Buss est impardonnable de n'accorder qu'une attention superficielle au fait que durant les trente années de leur alliance avec la République de Corée, les États-Unis sont restés muets au sujet des violations des droits de la personne et autres abus politiques infligés par les dirigeants de la Corée du Sud envers leur propre population. En tolérant ces injustices (tout en abreuvant l'Union soviétique de reproches pour des actions semblables en Pologne et en Afghanistan par exemple), les États-Unis se dénient le droit d'adresser des reproches à Moscou tant et aussi longtemps qu'ils ne condamneront pas les dirigeants sud-coréens.

En terminant, il faut relever une dernière faiblesse. Il s'agit de la bibliographie présentée par l'auteur, qui comprend presque exclusivement des sources officielles américaines et sud-coréennes. Considérant ce qu'il a lu, il n'est guère surprenant qu'il ait écrit ce qu'il a écrit. Mais il aurait dû être mieux avisé et ne pas simplement répéter des déclarations officielles destinées au grand public et ne constituant absolument pas des sources de données objectives et impartiales.

Bref, cet ouvrage n'a que peu de valeur heuristique. Néanmoins, il constitue un exemple parfait de myopie nationaliste et de la façon de l'éviter si l'on veut se livrer à une étude sérieuse des problèmes internationaux. A.L. Huxley avait certainement raison d'écrire, dans *Point Counter Point*, qu'« il faut autant d'effort pour écrire un mauvais livre que pour en écrire un bon; dans les deux cas, l'auteur y met autant de sincérité et de coeur ». Mais même Huxley aurait admis qu'il y a des exceptions à la règle et *The United States and the Republic of Korea* en est une.

André KUCZEWSKI

*Administration and policy Studies*
*McGill University, Montréal*

SCHOENBRUN, David. *Ainsi va l'Amérique de Roosevelt à Reagan*. Paris, Plon, 1984, 495 p.

David Schoenbrun a été un spectateur privilégié des événements des dernières cinquante années. Sa profession de journaliste lui a permis de rencontrer les Grands de ce monde: Roosevelt, Churchill, de Gaulle, Hô Chi Minh, Kennedy. Sa bonne connaissance du français, ainsi que sa profonde sympathie pour la France et ses habitants font de lui un observateur impartial des rapports, souvent délicats, franco-américains.

Le tableau qu'il dresse de l'Amérique, et de ses problèmes intérieurs et extérieurs, du New Deal à la Reaganomics, est très intéressant. Il nous fait revivre l'expérience Roosevelt, les années de guerre et les marchandages politiques, la guerre froide, la crise du Viet-Nam. Il n'a pas été partout; il a même raté la nouvelle de la capitulation japonaise! mais il a vu et su beaucoup de choses et son témoignage est précieux.

D'où vient, alors, qu'on puisse éprouver un certain malaise en lisant son livre? Probablement à trois raisons essentielles: le genre même de l'ouvrage, la non correction de certaines erreurs et une partisanerie un peu trop poussée.

Pour ce qui est du genre de l'ouvrage, on ne sait jamais s'il s'agit d'une autobiographie, d'une série de reportages, de commentaires politiques; impression qui est confirmée par les redites d'un chapitre à l'autre. Et c'est dommage car les trois aspects sont intéressants. L'autobiographie est peut-être un peu trop héroïque. Il est bien, il est beau, de participer au débarquement en Provence et de remonter avec l'Armée de Lattre jusqu'au Rhin; mais beaucoup l'ont fait et à des postes plus exposés que celui de correspondant de guerre; les héros sont, généralement plus modestes. Les reportages sont vivants et colorés. Les commentaires politiques souvent excellents; notamment à la page 138, concernant la France: « Si la politique de la France était aussi ordonnée que ses jardins, il y aurait dans ce pays, l'un des gouvernements les plus stables de la planète ». Et à la page 266, concer-

nant les États-Unis: « Nous avons le coeur sur la main et sommes facilement froissés. Le problème tient peut-être à ce que notre portefeuille est aussi ouvert que notre coeur et que nous craignons secrètement de n'être aimés que pour notre argent ».

Quant aux erreurs, certaines peuvent être simplement typographiques, comme celle de la page 379 au sujet du renvoi de Khrouchtchev, lequel a eu lieu en 1964 et non en 1963. D'autres, cependant, sont plus inquiétantes: p. 37: Hussein, roi d'Irak! p. 92: Robert Murphy, consul général américain à Alger, « nomme » Haut-Commissaire français l'Amiral Darlan, puis le Général Giraud! p. 104: la citation de Clausewitz est retournée: la diplomatie serait la continuation de la guerre par d'autres moyens! p. 184: de Gaulle démissionne de son poste de « Premier Ministre » le 20 janvier 1946 (en réalité il était Chef du Gouvernement provisoire de la République Française).

Tout ceci donne quelque peu l'impression d'une vue superficielle ou d'une rédaction hâtive. Défauts que l'on rencontre souvent lorsqu'un journaliste, même excellent, veut passer du quotidien à la longue durée.

David Schoenbrun n'aime guère ni Johnson, ni Nixon, ni Reagan. C'est son droit; mais il aurait dû leur laisser au moins le jugement de l'histoire; il est encore un peu trop tôt pour classer ces Présidents. Et déjà l'opinion publique, comme celle des spécialistes, semble reconnaître qu'il n'y a pas eu que le VietNam sous Johnson et Watergate sous Nixon. Quant à Reagan, les « talents » de prophète de Schoenbrun sont mis à rude épreuve quand il écrit, p. 453, et en 1982: « Les Américains ne sont pas un peuple patient, ni disposé à souffrir trop longtemps »; les dits Américains ont quand même réélu triomphalement Reagan!

Enfin, David Schoenbrun est israélite et fier de l'être; il a quand même le défaut de vouloir presque toujours donner raison à Israël, comme si cet État avait le monopole de la vertu et du droit; les remarques sont parfois subtiles, mais à la fin du livre, la prise de position devient plus nette: concernant les massacres de 1982 dans les camps palestiniens du Liban, il écrit: « Le monde ne fut pas d'accord avec Israël. Il ne l'est jamais ». Dans ce cas, il avait raison.

En résumé, un livre intéressant, parfois même passionnant, mais un peu trop souvent en « porte à faux ». Et qui dirait mieux son objet si son titre était: « Ainsi a été Schoenbrun dans l'Amérique de Roosevelt à Reagan ».

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration*
*Université d'Ottawa, Canada*